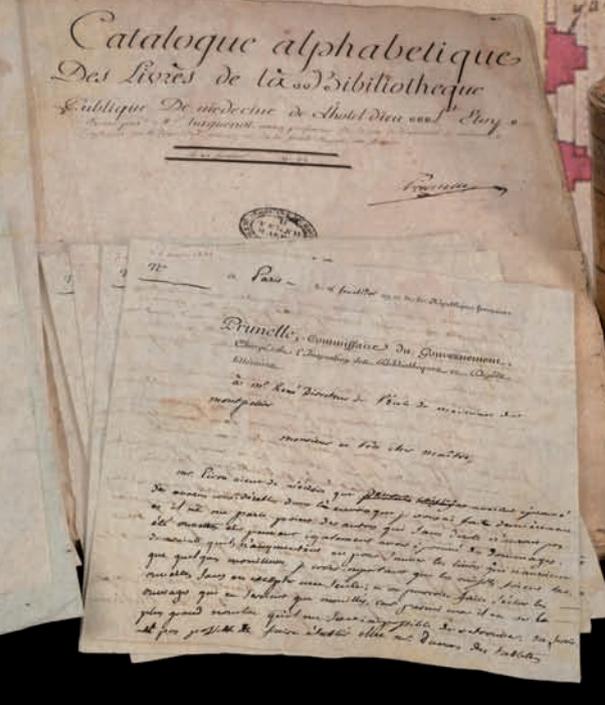
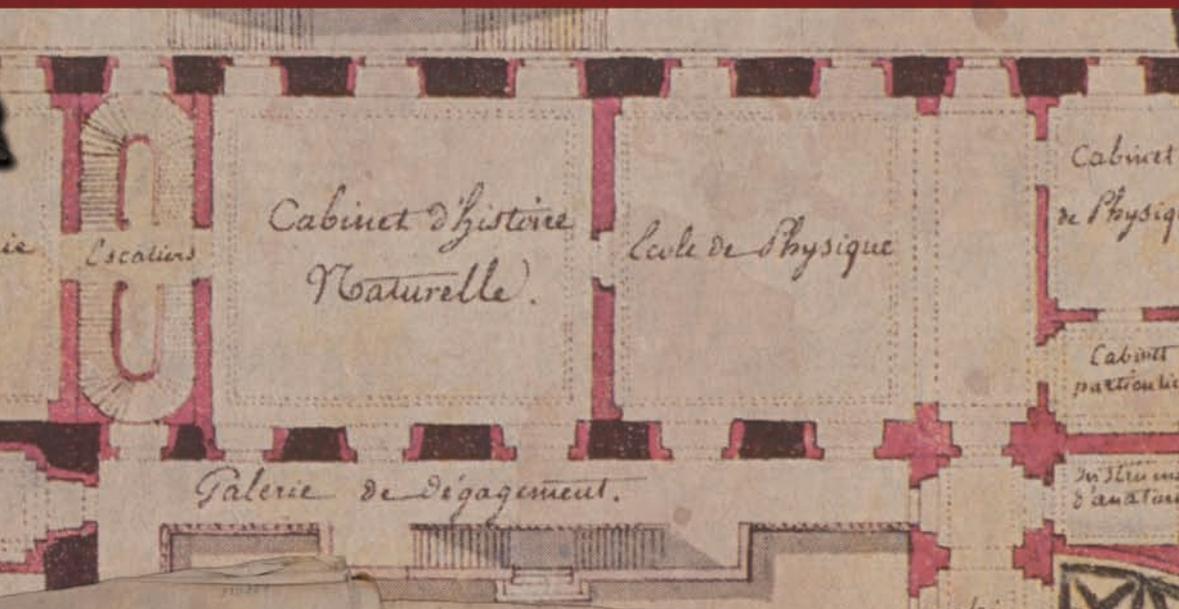


DES LIVRES ET DES HOMMES

Naissance de la bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier



DES LIVRES ET DES HOMMES

Naissance de la bibliothèque de l'École de médecine
de Montpellier



Exposition organisée par

la Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier

du 21 septembre au 9 novembre 2019

dans le cadre des 800 ans de la Faculté de Médecine de Montpellier,
plus ancienne Faculté de Médecine au monde



Bibliothèque interuniversitaire de Montpellier
2019



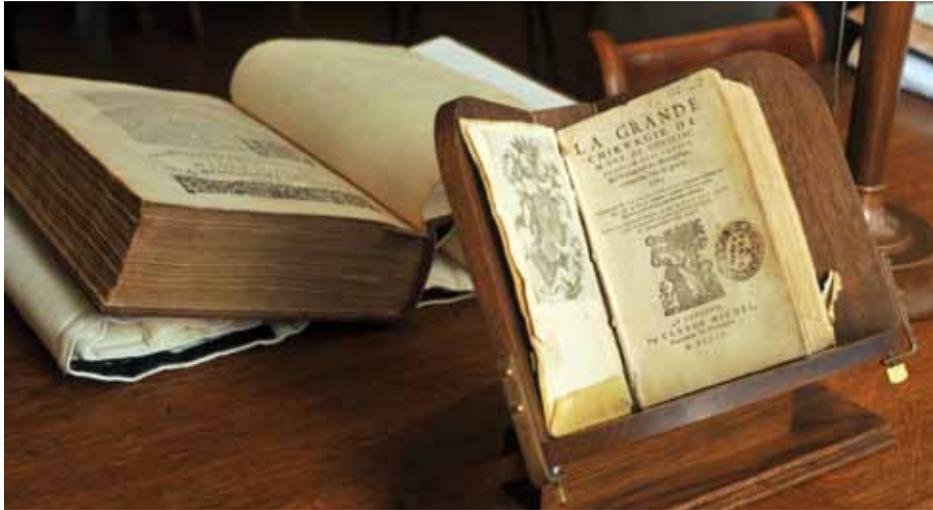
Se plonger dans les collections patrimoniales de la Bibliothèque universitaire historique de médecine de Montpellier est une expérience extraordinaire. La diversité thématique de ces collections ainsi que leur amplitude chronologique sont étonnantes pour une bibliothèque patrimoniale universitaire, surtout hors de la capitale. Qui s'attendrait en effet à y trouver un millier de manuscrits du 8^e au 19^e siècle et plus de cinquante mille ouvrages, revues et recueils imprimés anciens, qui, loin de se limiter au domaine médical, embrassent au contraire toutes les branches du savoir ?

Cette bibliothèque, ce sont des hommes qui l'ont créée, en cette période féconde où émerge la notion de patrimoine au sortir du siècle des Lumières. Prunelle, Chaptal, Haguenot ou encore Barthez ont été les artisans actifs et inspirés d'une construction de toutes pièces, dont la richesse et la cohérence forment la concrétisation unique d'une vision ambitieuse du savoir. Dans cette vision, tout apprentissage d'une discipline ne peut s'inscrire que dans une approche globale : « **Il faut nécessairement qu'un médecin connaisse les meilleurs ouvrages écrits sur chaque matière** », affirme ainsi Prunelle.

Au moment de fêter les 800 ans de la fondation de l'École de médecine de Montpellier, l'exposition « Des livres et des hommes » retrace l'histoire de la constitution de cette collection emblématique d'une autre époque charnière pour l'École, celle de la période révolutionnaire. Ce récit des origines de la bibliothèque s'inscrit directement dans la volonté de l'école médicale montpelliéraine de mettre en place des instruments de savoir performants au service de l'enseignement de « l'art de guérir », volonté originelle alors réaffirmée. C'est ainsi que la bibliothèque est vécue comme la partie significative d'un tout qui comprend aussi bien le Jardin des plantes créé à la fin du 16^e siècle que les collections anatomiques ou d'histoire naturelle, avec le droguier et l'herbier.

La bibliothèque participe aussi du mouvement général de constitution des grandes collections publiques à Paris et en province, à partir notamment des confiscations révolutionnaires, et de son objectif d'offrir largement au citoyen les outils de la connaissance. Prunelle, grâce à l'appui déterminant de Chaptal, effectue les prélèvements nécessaires en parcourant le pays, réclame inlassablement quelque subvention pour des acquisitions complémentaires, ou échange avec d'autres savants sur toutes les opportunités d'enrichir la collection de l'École. Haguenot, Rast, Uffroy avaient déjà ouvert la voie par des legs à l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi bientôt transférés à l'École ; le legs de Barthez en 1806, remarquable par sa diversité, nourrit encore le fonds qui se développe peu à peu. Correspondances, marques de provenance ou catalogues permettent d'identifier la part de chacun à la constitution de cet ensemble prestigieux. La large et riche sélection d'ouvrages précieux présentés dans l'exposition se veut un écho de la démarche généreuse et productive de ces bâtisseurs qui partageaient avec leurs contemporains l'ambition de donner accès à tous à ce patrimoine commun.

La quête des collections



On peut suivre l'histoire de l'École de médecine de Montpellier au travers de ses archives qui remontent au Moyen Âge. Les registres de délibérations de la faculté et les correspondances, notamment celle de Gabriel Prunelle et de Chaptal, ainsi que les instruments de travail de la bibliothèque (catalogues, inventaires manuscrits et imprimés) nous permettent d'avoir une vision assez précise de la manière dont les collections remarquables de la bibliothèque ont été assemblées à partir de la fin du 18^e siècle.

L'université médiévale

Dès le 12^e siècle existe à Montpellier un enseignement médical, formalisé en 1220 avec la création de l'*Universitas medicorum*. L'Université est avant tout une communauté regroupant les enseignants et les étudiants, mais ne dispose pas de bâtiment fixe. L'importance des livres pour les études est reconnue dans les statuts médiévaux, qui donnent la liste des auteurs et des œuvres au programme. Ils prévoient également que les étudiants assez fortunés pour posséder un manuscrit doivent le prêter à leurs camarades, en échange d'une caution. L'université se fixe au 15^e siècle, en achetant plusieurs maisons mitoyennes, mais l'un des premiers témoignages de l'existence d'une bibliothèque est en fait le récit de sa destruction lors d'un affrontement entre les étudiants de médecine et les habitants de la ville en 1494. On peut lire dans le registre des leçons conservé dans les archives de la Faculté de médecine une liste d'ouvrages formant une petite bibliothèque vers 1506, mais par la suite on n'en trouve plus trace. Les troubles liés aux guerres de religion ont probablement précipité sa disparition.

◀ Plan général d'une École de santé projetée sur le local du ci-devant Évêché de Montpellier, fait au mois germinal an III (Archives de la Faculté de médecine de Montpellier)

L'Haguenotiana

Ce n'est qu'au 18^e siècle que l'on voit les étudiants réclamer à plusieurs reprises une bibliothèque. Ils présentent une pétition en 1757 et proposent même un projet de financement en prélevant une partie des droits d'examen.

Henri Haguenot, professeur et doyen de l'Université, propose de donner sa bibliothèque personnelle dès 1755.



Buste d'Henri Haguenot
(Faculté de médecine de Montpellier)

Dans une lettre adressée à M. Senac, il écrit : « Je suis dans le dessein, n'ayant point d'enfants ni de parents proches de faire après ma mort et celle de mon épouse un établissement ou fondation dans la faculté de vingt mille écus qui ne laissera pas d'encourager les personnes studieuses à des recherches anatomiques, chimiques, botaniques, physiques et médicinales. [...] Si j'obtenais de sa Majesté la grâce que je demande, je serais en état de faire cette fondation et d'y ajouter même ma bibliothèque qui est assez considérable et qui serait publique pour les étudiants en médecine dont la plupart n'ont point de livres. Je laisserai pour cela un fonds dont le revenu servirait à l'entretien et à l'augmenter de livres nouveaux » (AD 34, 1HDT B 103).

La grâce dont il parle est de pouvoir choisir un survivancier, c'est-à-dire laisser sa chaire universitaire à la personne de son choix, mais la faculté n'est pas de cet avis. Haguenot envisage alors de donner sa bibliothèque à la Société royale des sciences de Montpellier dont il est membre, mais le projet échoue devant le refus de la Société d'ouvrir la bibliothèque aux étudiants. Finalement il établit sa bibliothèque publique à l'Hôtel-Dieu Saint-Éloi, dont il est l'un des administrateurs, concrétisant ainsi son « désir d'être encore utile au public, et de contribuer même après son décès au progrès des études, à l'avancement, à l'instruction et à l'encouragement des jeunes docteurs et des étudiants en médecine » (acte de fondation, 1767). Dans une lettre adressée à Rast de Maupas le 20 novembre 1767, il justifie son choix : « J'ai trouvé à l'Hôtel-Dieu un beau vaisseau exactement tout prêt dont il n'a fallu qu'ôter les linges qui y étaient, il est bien aéré, bien éclairé, à côté de la salle de direction, qui contiendrait dix mille volumes et il est suivi d'un beau cabinet que je destine à placer les pièces d'anatomie et d'histoire naturelle. [...] Indépendamment du sort de l'ancienne bibliothèque à l'université, l'Hôtel-Dieu est fort près des écoles ainsi les étudiants ni les professeurs n'auront pas grande peine pour s'y rendre [...]. Il leur sera bien plus commode d'y trouver en même temps les livres dont ils auront besoin et d'attendre en étudiant l'heure de la visite du médecin pour le suivre dans les salles comme ils font, d'autant que vous sentez bien que le bibliothécaire lui-même sera un des médecins de la maison et qu'il sera tout simple qu'avant ou après la visite il indique aux jeunes étudiants et docteurs dans la bibliothèque les auteurs qui ont traité des maladies dont ils suivront le traitement dans ce même hôpital » (AD 34, 1HDT D2).

Naissance d'une bibliothèque universitaire moderne à l'orée du dix-neuvième siècle



Haly Abbas, *Liber totius medicine necessaria continens*, 1523. L'estampille de la bibliothèque royale est une trace des échanges de doubles dans les collections rassemblées par Prunelle.

La bibliothèque de l'École de médecine de Montpellier prend forme à une période charnière entre un encyclopédisme hérité des Lumières et le début de la mise en œuvre de techniques très modernes de gestion de ce type de collection. Créer une bibliothèque performante implique de disposer de locaux équipés pour rassembler des livres, avant de mettre au point un catalogue pour qu'ils puissent être utilisés par le public. Il faut en outre organiser l'ouverture de la salle de lecture, grâce à du personnel dédié.

En ce début de dix-neuvième siècle, à l'École de médecine de Montpellier, c'est la bibliothèque qui est aux avant-postes, car pour les collections anatomiques, le cabinet de chimie ou le droguier il n'est pas encore possible d'appliquer cette organisation :

« Le musée anatomique, le droguier seront également ouverts au public à des heures et jours fixes aussitôt que l'organisation de ces établissements pourra le permettre. A cette époque un règlement particulier déterminera la manière dont cette ouverture devra être faite. »

Tout ceci correspond à des préoccupations très actuelles des bibliothèques d'aujourd'hui.

Un peu d'histoire : de l'Ancien Régime aux dépôts littéraires et à la Bibliographie universelle de la France



Rayonnages de la salle de lecture dite salle Prunelle :
les thèses de médecine

Les collections d'ouvrages scientifiques disponibles dans le Midi de la France sont numériquement limitées à la fin de l'Ancien Régime, ce qui donne lieu à des stratégies complexes pour se procurer les bibliothèques de collectionneurs privés et d'amateurs de science au moment des successions. Ce contexte explique pourquoi la redistribution des collections pendant la Révolution constitue une opportunité sans précédent pour l'École de médecine de Montpellier ainsi que pour nombre d'autres grandes institutions françaises.

Commencées par décret en novembre 1789 et poursuivies en 1792 et 1793, les confiscations révolutionnaires mettent en circulation une surabondance de collections prises aux anciennes congrégations religieuses puis aux ci-devant nobles émigrés, et enfin à diverses institutions dont faisaient partie les universités. Stockées un peu en vrac dans les dépôts littéraires du pays, ces livres entassés font l'objet d'un travail frénétique d'inventaire général sous l'impulsion du bureau de Bibliographie à Paris. L'idée est ensuite de prélever les ouvrages les plus intéressants pour les collections des bibliothèques de département qui deviennent ensuite celles des écoles centrales (à la fin de la Convention mais surtout pendant le Directoire).